

# LA GUERRE

## L'Armée allemande

*Chronique bimensuelle publiée par*



**L'ARMY BUREAU OF  
CURRENT AFFAIRS**

### Publication interdite

Les renseignements contenus dans LA GUERRE ne doivent être communiqués directement ou indirectement ni aux journaux, ni à aucune personne n'occupant pas un emploi officiel dans les troupes de Sa Majesté.

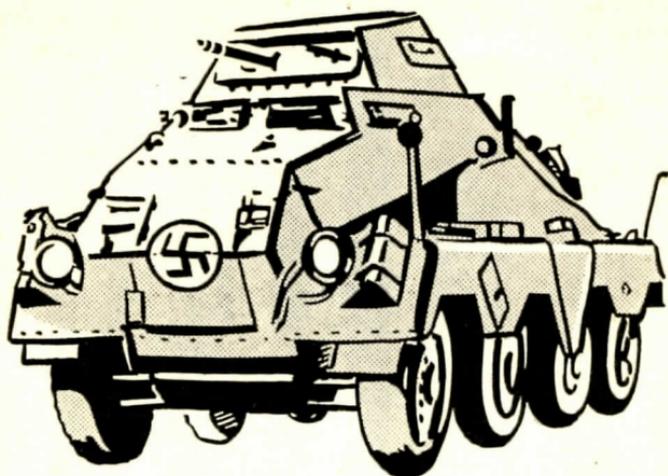
*(Nouveau tirage fait au Canada en juin 1942  
avec l'autorisation du contrôleur du Bureau  
de la papeterie de Sa Majesté.)*

*Traduit de l'anglais sous la direction  
du chef d'état-major général,  
Canada.*

No 17

2 MAI 1942





## Comment le reconnâitriez-vous ?

La réponse est simple: il n'existe pas de char blindé anglais à huit roues. La vignette ci-dessus représente le type du char blindé lourd dont l'Armée allemande fait un si grand usage. Il a 17 pi. de longueur et 9 pi. de hauteur, pèse de 9 à 10 tonnes et transporte un équipage de 4 ou 5 hommes. Sa cuirasse a 30 mm. d'épaisseur; il est armé d'un canon de 2 cm. (.79 po.) et d'un mitrailleur léger. Il a un engin arrière de 90 à 100 chevaux-vapeur, une vitesse maximum de 53 m.p.h. et il est réputé pour son roulement silencieux.

## Questionnaire

(Réponses en page 12)

1. On a accordé trois Croix Victoria après une des batailles de la Libye; nommez l'endroit de la bataille?
2. Si l'étoile polaire cessait soudain d'éclairer, combien de temps prendrait-on à s'en apercevoir?
3. Quel est le généralissime des forces françaises de Vichy?
4. Quelle est la ville dont le nom signifie Dominatrice de l'Orient?
5. Qui est M. R. G. Casey?
6. Quelle est la longueur du Transsibérien, entre Leningrad et Vladivostok?
7. Quelle est l'origine du mot "sabotage"?
8. La population de l'île de Malte, en mille carré est de 10, 100, 200 ou 500 habitants?
8. Quels sont les pays voisins de la Birmanie?
10. Quelle est l'origine des noms *Pravda* et *Izvestia* que portent ces deux journaux russes si souvent cités?

La correspondance destinée à LA GUERRE doit être adressée à l'Editeur, Army bureau of Current Affairs, Edifice Curzon, rue Curzon, Londres, S.W.1. Tout militaire peut soumettre sa collaboration, si le commandant de l'auteur y appose son parafe.

# Carnet de guerre

## Les canons sont moins actifs

LORSQUE les Allemands installèrent pour la première fois leurs batteries de canons à longue portée au cap Gris-Nez, on aurait dit qu'ils s'imaginaient opérer des merveilles; cependant, l'histoire de ces grosses pièces tend à prouver que les Allemands eux-mêmes semblent avoir perdu en bonne partie la confiance qu'ils avaient mise en elles.

Du 12 août 1940, date de la mise en activité de ces pièces, jusqu'à la fin de la même année, elles ont tiré 964 projectiles au passage des convois, 189 sur la ville de Douvres, 501 sur les navires amarrés dans le port de Douvres, 189 sur les batteries installées sur la côte du Kent et 37 sur d'autres objectifs, soit un total de 1,879 projectiles, ce qui donne une moyenne de 13.23 projectiles par jour. Au cours des premiers six mois de 1941, les projectiles lancés par ces bouches à feu se sont totalisés à 282, une moyenne de 1.55 par jour.

Au cours des six mois suivants, on s'est occupé davantage des convois, tirant sur eux 187 projectiles; mais seulement 11 obus furent lancés sur la ville de Douvres elle-même. Au total, 289 projectiles: moyenne de 1.57 par jour.

Vers la fin de novembre 1940, on avait presque renoncé à battre des objectifs terrestres grâce à l'aide d'avions de reconnaissance, la R.A.F. abattant ces derniers.

## Américains en Birmanie

Quand éclata la guerre avec le Japon, l'effectif de la R.A.F. en Birmanie consistait en un peu plus d'une escadrille d'avions de chasse. Cette poignée d'appareils fit un très beau travail en collaboration avec le groupe des volontaires américains, intéressante organisation sur laquelle un officier supérieur de la R.A.F., de retour de Birmanie, a écrit les observations suivantes:

Au début, le groupe disposait de meilleurs avions que nos escadrilles; en nombre, il était près de trois fois aussi puissant; il joua un rôle prépondérant durant les premiers jours de la guerre en extrême Orient. En théorie, c'est une organisation civile, bien que presque tous ses membres aient servi dans l'Aviation régulière des Etats-Unis. Les succès qu'il a remportés sont attribuables en partie au fait que les pilotes possédaient une grande expérience de vol et que, non seulement ils manoeuvrèrent bien leurs appareils, mais ils ont les qualités requises de l'aviateur.

De plus, le groupe, bien que constituant une collection d'individus en apparence hétérogènes, semble avoir acquis un bel *esprit de corps*. Cette qualité vient sans doute en partie du fait qu'ils se trouvaient à former un petit détachement d'hommes étroitement unis, stationnés en un pays étranger, et en partie de la personnalité du chef, le colonel Chennault, qui s'efforça par tous les moyens de faire naître un esprit de corps.

## Pouvoir de congédier

En vol, la discipline est très sévère; le colonel Chennault avait plain pouvoir de congédier sur le champ un pilote désobéissant à un

ordre. A terre, à notre point de vue, la discipline semblait d'un genre quelque peu spécial. Par exemple, il nous paraissait étrange de voir un mécanicien travailler à son appareil, coiffé d'une casquette de joueur de baseball, ornée d'un énorme panache. Les officiers connaissaient leurs mécaniciens par coeur et les regardaient franchement comme des coéquipiers. Cette fraternité, aussi bien que toute autre cause, contribuait à fondre cette collection d'individus en un tout et à assurer le succès des opérations au moment critique.

## **Hitler et le taux des naissances**

Le taux des naissances en Allemagne a fait une chute de 24 pour 100 (111,000 naissances) au cours du premier trimestre de 1941, comparativement à la même période de l'année précédente. C'est ce qu'a annoncé la presse allemande. Le chiffre de 1940, entre parenthèses, enregistrait une augmentation de 53,000 naissances par rapport à celui du premier trimestre de 1939.

Que signifie cet état de chose? Premièrement, que la hausse de 1940 reflétait l'optimisme qui a suivi Munich. Hitler venait de déclarer que ses ambitions étaient assouvies. Le peuple allemand fut assez sot pour le croire. Depuis lors, toutes les promesses de boni aux jeunes mariés, toute la propagande de race et les encouragements apportés à l'immoralité (en favorisant les naissances illégitimes) n'ont pas réussi à relever le taux des naissances.

## **Les soldats épargnent le tonnage maritime**

Épargner du tonnage maritime en mettant en valeur des terres autrement inutilisées pour obtenir des produits alimentaires, tel est le but que recherche le plan agricole de l'Armée. Les résultats impressionnants obtenus au cours de la première année encourageront les nombreuses unités qui participent à ce plan.

Les troupes ont cultivé 6,000 acres, produit 25,000 rations d'un jour de légumes et la valeur des produits s'estime à 110,000 livres sterling. Le coût de production (compris les appointements des officiers agricoles, solde, indemnités, etc.) s'établit à 80,000 livres, ce qui laisse un bénéfice de 30,000 livres, 15,000 livres ont déjà été versées à l'armée au profit des troupes qui ont fourni la main-d'oeuvre. Les autres 15,000 livres seront versées au trésor.

Pour transporter la même quantité de produits au pays, il aurait fallu quinze cargos de tonnage moyen. Les résultats prévus pour cette année sont encore plus élevés.

## **Viva l'Amore**

Un document pris aux Italiens dans le proche Orient promulgue la sentence suivante rendue par une cour martiale contre un officier d'un régiment motorisé d'infanterie:

"Trente jours de détention en forteresse... en ce que, entretenant des relations étroites avec une dame, dans le but d'échapper à l'observation d'un rival, s'est habillé de vêtements féminins afin de sortir avec son *inamorata*. Un soir, déguisé de la sorte, coiffé d'une perruque blonde et maquillé avec soin, il fut reconnu par un agent de la police secrète et conduit au poste de police."

## NOTRE ADVERSAIRE

# L'Armée allemande

Le présent article est le premier d'une série qui paraîtra dans *La Guerre* de temps à autre sous la rubrique "Notre adversaire". On y donne un aperçu authentique de l'Armée allemande, de son histoire et des hommes qui la composent, écrit par un officier supérieur anglais qui a eu des contacts personnels avec l'Armée allemande au cours des années qui ont immédiatement précédé la guerre.

**F**RÉDÉRIC LE GRAND hérita de son père Frédéric-Guillaume, le "roi soldat", d'une armée permanente, quatrième de l'époque, en effectifs et probablement première en instruction et en discipline. Cette armée était célèbre par la précision de ses mouvements en un temps où la précision des mouvements dans la masse était la principale considération tactique sur le champ de bataille. Ce fut aussi la première armée à marcher au pas cadencé. Utilisée par Frédéric dans des entreprises déloyales et désespérées, qui épuisèrent son pays, mais en même temps l'inspirèrent, elle posa les fondements de la Prusse moderne.

Après la mort de Frédéric, le génie directeur, l'organisme tout entier a commencé à se délabrer. Bientôt, la puissance prussienne succombait sous les coups des armées révolutionnaires de Napoléon. Les six années de sujétion à la France qui suivirent provoquèrent une réaction d'envergure vraiment nationale. C'est une armée de citoyens, hâtivement improvisée en 1813, qui aida à assurer la défaite de Napoléon. Les réformateurs qui, à cette époque, inauguraient le service militaire universel, attachaient beaucoup de prix à cet esprit guerrier et firent tout ce qu'ils purent pour l'encourager.

Mais cet esprit, associé au libéralisme de l'époque, sombra dans le conflit politique de la première partie du dix-neuvième siècle. Dès 1850, l'armée était redevenue une réserve professionnelle dirigée par des officiers presque tous sortis de l'aristocratie. Conscientieuse, mais dépourvue d'élan, elle était vouée à la stagnation. Personne n'eût deviné qu'elle devait bientôt bouleverser tout l'équilibre européen.

### Enseignements mis à profit

La guerre franco-autrichienne de 1859 fournit au gouvernement prussien l'occasion de se rendre compte, sans se mettre lui-même à l'épreuve, des défauts de son armée. L'occasion produisit des hommes capables de la saisir: Bismark, l'homme d'Etat qui fit adopter ses réformes militaires nonobstant l'opposition du Parlement, et Moltke, le créateur du Grand état-major général. De leurs efforts conjugués est sortie l'armée qui, en 1866, à la suite d'une campagne de six semaines, installait la Prusse définitivement à la place de l'Autriche comme première puissance allemande et, en 1870-1871, détruisait le Second Empire français, réduisant la France à une situation d'infériorité militaire prononcée.

L'armée allemande disposait d'une excellente matière première. Le niveau élevé de l'instruction publique en Prusse a valu à la bataille de Königgrätz, qui décida de l'issue de la guerre autrichienne, le nom de "victoire du maître d'école". L'armée, considérablement accrue par Bismark, était dotée du nouveau fusil à aiguilles, ou fusil se chargeant pas la culasse, qui augmentait de beaucoup la puissance

du feu de l'infanterie. L'état-major de Moltke fut le premier à se rendre compte de l'immense accélération d'allure stratégique que, depuis les guerres napoléoniennes, l'avènement du chemin de fer et du télégraphe avait rendu possible.

### **Le prestige du soldat**

Bismark, grâce à son sens de la mesure, réussit à conserver ce qu'il avait gagné. Aucune chute soudaine, aucun revirement du sort n'annula ses victoires. Le militarisme prussien, stimulé par ses propres succès, prit un essor sans précédent. En même temps, l'Allemagne subissait la vaste et rapide industrialisation qui devait lui permettre de livrer la guerre avec tant de compétence selon l'envergure moderne.

Rien ne démontre mieux l'instinct militaire du peuple allemand que le fait qu'il a pu, durant toute une génération de paix ininterrompue, maintenir l'état de son armée. Vingt ou trente années de repos après une victoire ont souvent suffi à délabrer la machine militaire la plus solide et la mieux éprouvée. Cependant, l'armée allemande n'a jamais été mieux préparée pour la guerre qu'en 1914. L'état-major avait pris ses dispositions avec la plus grande minutie. La caste militaire jouissait d'un prestige social inégalé.

L'histoire du *hauptmann* von Köpenick est typique de l'époque. Par manière de mystification, ce petit sellier se déguisa en officier prussien, rassembla une escouade de soldats, les conduisit à la gare et requisitionna des voitures pour les transporter à une ville voisine, où il arrêta le maire. Il accomplit cet exploit sans que personne n'osât intervenir. Cette anecdote n'est pas une satire, mais une histoire vécue.

### **L'impasse des tranchées**

La Grande Guerre de 1914-1918 produisit une suite de brillantes victoires allemandes sur le front oriental. La Serbie, la Roumanie et la Russie furent envahies et ravagées. Mais dans l'Ouest, après que la première offensive eut échoué, la science militaire des deux adversaires aboutit dans les tranchées à une impasse d'où seule la pression combinée de la puissance terrestre et maritime pouvait la retirer. Lorsqu'il devint évident que les offensives des Alliés ne pouvaient réussir contre l'Allemagne sur terre, cette pression poussa Ludendorff à jouer le tout pour le tout en tentant une puissante offensive à son tour. Celle-ci ayant échoué et s'étant retournée contre lui, il était vaincu. Les contre-attaques des Alliés le repoussèrent à une allure croissante de la Marne et d'Amiens jusqu'à la frontière belge. Le front balkanique s'effondra et, à la fin de septembre 1918, Ludendorff donna lui-même l'ordre de solliciter un armistice. L'armée allemande avait été vaincue de façon décisive sur le champ de bataille.

Le traité de Versailles abolit la conscription en Allemagne et laissa à la nouvelle république une armée permanente de seulement 100,000 hommes, sans chars, aviation ni artillerie lourde.

On sait par quelles étapes l'Allemagne s'est dérobée à ces restrictions puis les a rejetées.

### **L'Armée de 100,000 hommes**

En mars 1935, Hitler impose de nouveau le service militaire général et, l'année suivante, augmente son armée à 36 divisions; en même

temps commence le vaste programme de réarmement. Hitler est servi par un peuple docile, par une industrie bien outillée quoiqu'un peu rouillée et il dispose d'une période de quatre ou cinq ans; il met à grand profit tous ces avantages. Les militaires de "l'Armée de 100,000" deviennent les officiers et les sous-officiers de la nouvelle armée d'Hitler. Il a aussi le champ libre en ce qui regarde l'uniformisation de l'équipement militaire, caractéristique de son armée d'aujourd'hui. Il commence alors à former ses divisions *panzer* qui devaient se révéler si redoutables par la suite.

Le fameux état-major ressuscite dans toute son ancienne splendeur. Un état-major combiné qui réunit des représentants des trois armes se forme à Berlin. Le rôle de cet état-major, sous les ordres de son chef, est d'imposer aux trois armes la règle militaire de la nation, à la fois au point de vue stratégique et économique. L'état-major comprend une division de la "Guerre économique" qui l'aide dans son travail. Si cet état-major central dicte la conduite à suivre, ce sont les ministères de la Guerre, de la marine et de l'aviation qui doivent veiller à l'exécution de toutes les mesures qui en découlent. Aucune arme n'a préséance bien qu'on reconnaisse sans le dire qu'en Allemagne, nation continentale, l'armée est l'élément le plus important et qu'en définitive, c'est l'armée qui obtiendra la victoire de ce pays.

### Méthode de mobilisation

Aux fins du recrutement et de l'administration militaire, l'Allemagne, y compris maintenant l'Autriche, le protectorat de Bohême-Moravie, Danzig et Posen, se divise au point de vue militaire en 18 régions administratives qui, à leur tour, se morcellent en une hiérarchie de subdivisions. En temps de paix, chaque région fournit un corps d'armée. Lors de la mobilisation, ces corps partent en campagne sous les ordres de leur commandant de région laquelle passe sous le commandement administratif d'un assistant O. C. G. Les unités de dépôt de la *Ersatzheer* ou Armée de réserve occupent les dépôts. Voilà, en résumé, les grandes lignes de la méthode; cependant, on a modifié ce fonctionnement régulier en groupant certaines unités de réserve en divisions de réserve qui servent dans des formations de catégorie inférieure attachées à l'Armée de campagne. C'est aux unités de ce genre qu'on dirige d'abord les recrues.

Mais on ne peut comprendre le fonctionnement du service obligatoire, en Allemagne nazie, sans connaître l'instruction militaire préparatoire que la jeunesse allemande doit recevoir. A partir de 12 ans, les jeunes Allemands, depuis 1933, font l'exercice dans des organisations de jeunesse, volontaires de nom seulement, et toutes orientées vers la formation de soldats nazis. Deux choses leur ont été enseignées: d'abord la capacité du soldat à supporter une vie dure; en second lieu, le respect aveugle de l'autorité. Ces dispositions fournissent à l'armée un matériel qui, dans la limite de ses forces, est prodigieux. En plus de faire partie de ces organisations, tout adolescent doit encore ou a dû passer une période de six mois de travail obligatoire en vertu du mouvement d'assainissement des terres ou autres entreprises de ce genre; cette période suit l'engagement mais précède le service militaire. Ce travail obligatoire dont on exempté parfois maintenant, fut l'une des plus importantes institutions nazies. On a tiré parti des occasions que le système offrait en vue d'une nazification sans relâche. Chaque soirée se passait à assimiler de façon systématique, les idées de la propagande. Des démonstrations, des harangues et des chants en chœur absorbent chaque instant de loisirs.

Et le plus sinistre de l'affaire, ce n'est pas que la jeunesse allemande soit soumise à ce dressage mais bien qu'elle doive y prendre plaisir.

Ainsi, quand le conscrit du temps de paix arrive enfin à sa période de deux ans de service militaire, ce dernier lui apparaît beaucoup plus comme un avancement que comme une interruption de sa carrière. La vie lui semble plus intéressante et, sans doute, plus agréable que naguère. Les leçons de discipline, il les connaît déjà; il en vient immédiatement au travail qui lui procurera cette compétence professionnelle qui caractérise le soldat allemand.

### **Le génie d'Hitler**

Hitler a manifesté un intérêt constant à l'égard de son Armée beaucoup plus que de son Aviation et de sa Marine. Il possède lui-même des connaissances militaires très vastes et la ligne Siegfried qui protège l'Allemagne contre la France, a été conçue en grande partie par lui-même. Par des visites et des inspections répétées il encourage ses officiers et ses hommes et s'assure de leur efficacité en tout. L'Armée est loyale à Hitler et l'admire.

Au soldat allemand d'aujourd'hui on enseigne l'obéissance mais pas une obéissance aveugle. La discipline est sévère car, aux yeux d'un Allemand, le fourbissage à outrance fait partie essentielle de l'instruction militaire. Le soldat allemand peut paraître sale et négligé durant les manoeuvres ou l'exercice mais en faction, après le travail ou en sortie il est propre, alerte et montre une réelle fierté dans sa tenue. Aucune faute, aucune peccadille n'est trop légère, toutefois, pour qu'on ferme les yeux sur elle et le sergent-major prussien n'est pas un mythe. C'est une règle fondamentale: toute faute, toute bévue quelque petite et négligeable qu'elle soit, mérite qu'on la signale et la corrige. Par contre, les relations entre officiers et hommes sont non seulement convenables mais souvent, cordiales. Un officier veille sur ses soldats un peu comme sur ses enfants. Cette sollicitude ne l'empêche pas cependant de leur demander, au besoin, les plus grands sacrifices.

Soldats et officiers, avant la guerre, logeaient en d'excellentes casernes mais la qualité de la nourriture ne supportait pas la comparaison avec celle des aliments servis à l'Armée anglaise. On ne consacrait que peu de temps aux sports: il reste tant de choses à apprendre durant les deux années de service militaire.

### **L'instruction est réaliste**

L'instruction militaire allemande était et reste difficile et réaliste. Les pertes de vie survenues au cours des dernières manoeuvres d'avant-guerre se sont chiffrées, dit-on, à 400 environ. On a toujours accordé une grande attention à l'aptitude physique (ils attribuent notre victoire lors de la dernière guerre surtout à la santé physique de nos hommes et à leur amour des jeux), et les heures de travail, même avant la guerre, sont longues et ardues. L'armée s'entraîne à une guerre-éclair. La vitesse est un élément essentiel de toutes les opérations militaires. "Avancez" à tout prix; ne rien faire est se rendre coupable d'une faute militaire grave; voilà un principe qu'on a ressassé à chaque officier et soldat.

Les armes d'appui apportent à l'infanterie une collaboration étroite. Les Allemands soutiennent que l'infanterie seule gagne les batailles décisives. Les divisions blindées et les bombardiers en piqué existent seulement en vue d'ouvrir à l'infanterie le chemin de l'offensive. La propagande allemande ne manque jamais d'insister sur le fait que l'infanterie reste "la reine du champ de bataille".

Les ordres allemands diffèrent considérablement des nôtres. On n'y trouve pas d'énumérations rapides de détails difficiles à comprendre. En général, plus les opérations sont restreintes, plus les ordres sont détaillés. Les ordres d'opérations en vue du déplacement d'un corps peuvent contenir six ou sept lignes seulement.

## **Exercices de combat allemands**

L'armée allemande est le protagoniste des "exercices de combat". C'est pourquoi on a souvent dit de ses méthodes qu'elles étaient stéréotypées.

Voilà cependant une conception tout-à-fait erronée des tactiques allemandes. Les Allemands insistent sur le fait qu'il faut exécuter certaines manoeuvres d'une certaine manière, c.-à-d. une attaque de front sera, si possible, accompagnée d'une attaque de flanc, qu'il s'agisse d'une section ou de toute une armée. Dans ces cadres, on laisse toute latitude à l'officier, au sous-officier et au soldat allemand.

On donne à une tâche des limites clairement définies, mais dans ces limites, on demande et on encourage l'initiative maximum. De fait, on n'impose aucune restriction à l'initiative pourvu que l'on observe les principes élémentaires des "exercices de combat". Toutefois, l'initiative éclairée doit se fonder sur la science et non sur l'ignorance. "Tout formalisme dans les tactiques est mauvais" disent les publications militaires allemandes. "Le succès au combat dépend de la détermination de l'individu", est un axiome.

Les détachements d'assaut, rampant avec des explosifs et peut-être des lance-flammes, constituent un moyen normal employé dans la technique d'infanterie, si normal en effet qu'un article humoristique publié dans un journal allemand offre les recommandations suivantes aux troupes en congé, (si jamais le cas se présente, car en temps de guerre les congés accordés aux troupes allemandes sont rares). Quand les militaires reviendront de Russie en Allemagne, dans leur village natal devenu étranger, qu'ils prennent grand soin de respecter les usages civils presque oubliés au front. Si la porte est fermée, il est mal séant de la faire sauter à la dynamite, comme à l'ordinaire; l'usage du pays veut qu'on sonne la clochette.

## **Loin du pays**

Voici un fait qui explique un grief dont se plaignent souvent les troupes allemandes. La solde est satisfaisante, les rations meilleures que dans la vie civile; mais les congés sont rares et les Allemands n'aiment pas à s'éloigner du pays. Ils ont en effet des soucis familiaux qui nous sont inconnus. Dans les dossiers d'une batterie de défense côtière en Norvège, on trouve un exemple typique des complexités de l'administration et de la vie allemandes.

L'artilleur Polenga demeure en Silésie, à près de mille milles. Son épouse vit auprès de sa mère. Or, il arrive que la mère s'attire la disgrâce du parti; on lui donne l'ordre de quitter son foyer. Polenga demande au commandant de la batterie d'écrire aux autorités municipales pour que l'épouse d'un soldat en service ne soit pas jetée dans la rue. Heureusement, la demande parvint aux autorités en temps voulu. Par suite de l'intervention de l'officier, l'exécution de l'ordre fut suspendue, suspendue seulement.

## Préparatifs soigneux

L'état-major allemand, et, de fait, tous les officiers allemands, s'intéressent beaucoup à l'étude de l'histoire militaire. Ils s'assent et ressassent les guerres passées, afin d'en dégager les leçons importantes. Ils croient que les préparatifs sont les trois-quarts d'une bataille.

Les tactiques d'attaque allemandes sont très simples et on peut les expliquer en peu de mots. Tout d'abord, on choisit un point sur lequel portera l'attaque principale. C'est ce qu'on appelle le *Schwerpunkt* ou point d'attaque principal. Aux officiers allemands, on enseigne que "l'attaque sans *Schwerpunkt* est comme un homme sans caractère"; si l'officier a mal choisi son *Schwerpunkt*, il se tient prêt à le changer aussitôt.

Si l'engagement est une bataille de rencontre, c.-à-d. un combat d'avant-garde, on est prêt à courir de grands risques, jusqu'au point de négliger les reconnaissances, afin de surprendre et d'écraser l'ennemi avant que ce dernier ne puisse organiser une contre-attaque. Invariablement, on cherchera à combiner une attaque de front et une attaque de flanc.

## Dressage à l'offensive

Par contre, une attaque délibérée ne saurait exiger des préparatifs trop soigneux. On exécutera nombre de reconnaissances afin que les commandants obtiennent sur l'ennemi tous les renseignements possibles. On lance alors dans le combat tous les hommes, toutes les armes et toutes les machines, au point où l'on espère obtenir un résultat décisif. Encore ici, on combinera les attaques de front et les attaques de flanc.

L'infiltration fait essentiellement partie des attaques, de front ou de flanc.

Quant à la défense, il existe un principe fondamental: la profondeur des lignes. "Il faut défendre une localité et non une ligne". Le feu est l'arme principale de la défensive. Telle est la doctrine allemande. L'armée allemande est cependant formée surtout à l'offensive. On hésite à adopter les mesures défensives parce qu'on ne saurait obtenir une victoire par ce moyen. Les combats défensifs actuels en Russie sont considérés comme le prélude d'opérations offensives, sans qu'on leur accorde une valeur militaire quelconque.

Quand l'armée allemande entre en campagne en 1939, elle traîne à sa suite une tradition de défaite. Les succès obtenus jusqu'à présent ont en quelque sorte voilé ce passé, mais même actuellement dans l'esprit des officiers et des hommes persiste le souvenir que l'armée allemande en 1918 a subi une défaite décisive sur les champs de bataille. Deux de ses anciens adversaires, l'Empire britannique et les Etats-Unis, sont encore ligués contre l'Allemagne et le soldat allemand doit sentir qu'à la longue ces deux adversaires l'accableront. Il ne sera pourtant pas facile de vaincre sa détermination. Le soldat allemand est rusé et industrieux; il est soldat jusque dans le sang. Il est aussi endurant, car il n'aurait pu supporter les affres de la présente guerre.

● *Le présent récit n'est pas un exposé théorique d'ordre tactique, mais l'histoire vécue de la bataille. Traduit le L'étoile rouge.*

# Les chars dans l'Armée rouge

par le Major T. KOLOMOCITZEV

NOS troupes connaissent bien par expérience la question de la collaboration des chars et de l'infanterie, mais tout porte à croire que les méthodes de collaboration peuvent varier autant que les situations de la bataille. L'important est de garder en vue l'objectif de cette action commune, soit la concentration des forces destinées à asséner à l'ennemi un coup formidable, et surtout de ne pas prévoir une façon-type de procéder, bonne à servir dans toutes les situations.

Aussi, posons la question suivante: l'infanterie doit-elle suivre de près les chars dans une attaque où les deux éléments sont engagés? On répondra d'habitude par l'affirmative mais si l'on considère les combats actuels, on se rend compte qu'il existe plusieurs autres méthodes d'action commune. A titre d'exemple, prenons le fait suivant.

## Reconnaissance hardie

Un bataillon d'infanterie appuyé par deux pelotons de chars (N. B. Un peloton dans l'armée rouge comprend de trois à cinq chars), reçoit l'ordre de s'emparer du hameau de Markino que l'ennemi a transformé en un point fortement défendu. Avant de décider qu'elle était la meilleure façon d'employer les chars, le chef de bataillon envoie l'un des chars moyens en reconnaissance. A toute vitesse, le char pénètre dans le village. Aux abords de la place, il rencontre un canon antichars et l'écrase. Il met hors de combat un autre canon antichars qui tire sur lui à 100 verges environ. Il est enfin lui-même endommagé mais l'équipage parvient non sans peine à le ramener.

Il n'est pas facile d'affirmer si une telle mission de reconnaissance confiée à un char est trop téméraire mais, dans cette circonstance, la tactique réussit. Le commandant du char découvrit que le village était fortement défendu par des armes ennemies et un grand nombre de canons antichars en batterie dans des cours et des maisons, et que le village était fortement garni d'infanterie. La défense était surtout très forte à l'extrémité sud du hameau.

## Attaque simultanée de deux côtés

Après avoir ajouté à ces renseignements ceux que lui procure une reconnaissance qu'il effectue lui-même aux abords du village, le commandant de bataillon arrête enfin un plan audacieux et original. Les chars attaquaient le côté ouest du village et l'infanterie le

côté est de sorte que, attaquant dans deux directions ils se rencontreraient au centre. (*Voir le croquis 1.*) Un seul peloton avancerait le long de la route du sud.

Dispensons-nous d'apprécier la décision avant de voir ce qui arriva. Les chars et l'infanterie quittent ensemble la ligne de départ et s'approchent rapidement des abords de la place. L'ennemi concentre naturellement tout son tir sur les chars, car à la suite de la reconnaissance exécutée par le char il s'attend à une attaque de chars. Mais ce qui prend les Allemands par surprise c'est l'attaque d'infanterie livrée dans une autre direction. A en croire les déclarations faites par les prisonniers, l'ennemi était sûr que l'infanterie suivrait les chars, comme d'habitude, et avait pris toutes les mesures pour les séparer.

### **La bonne façon**

L'attaque, exécutée simultanément en deux directions nous valut une rapide victoire. L'infanterie et les chars se rencontrent à l'église et l'ennemi s'enfuit, ayant subi de grosses pertes, dont le groupe complet de commandement d'un bataillon d'infanterie et une batterie d'artillerie lourde. En outre, nos chars mettent hors de combat cinq canons antichars et cinq autres en très bon état sont pris par l'infanterie; ils étaient même chargés. Voilà le résultat d'une opération bien réglée où l'on fit un usage intelligent des chars.

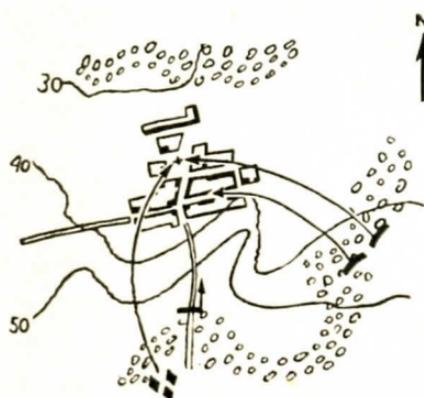
Le commandant d'infanterie a ici employé ses chars précisément comme l'exigeaient les circonstances et non d'après une règle fixe. En avançant dans des directions opposées, les chars et l'infanterie gardèrent un contact étroit et leur action commune fut bien organisée et brillamment exécutée. Il semble même que cette forme de collaboration entre les chars et l'infanterie, frappant en directions différentes peut être très avantageuse puisqu'elle contraint l'ennemi à diviser ses forces et facilite son encerclement.

### **Et la mauvaise façon**

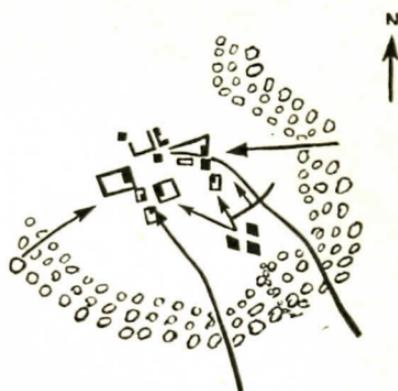
Mais, tandis que l'emploi isolé des chars et de l'infanterie peut présenter certains avantages si l'attaque se livre sur un seul point (tactiquement parlant), ce n'est plus du tout la même chose si l'on utilise côte à côte les chars et l'infanterie sans coordonner leur action. Voici un autre exemple.

Un détachement d'infanterie, appuyé par huit chars, avance sur le village d'Inskoe. (*Voir le croquis 2.*) L'avance est gênée par un tir meurtrier de mitrailleuses installées dans le village. L'infanterie se met à couvert. A ce moment, les chars s'abritent sous bois. Le commandant des chars décide de prêter main-forte à l'infanterie, mais comme il n'arrête point d'action commune avec le commandant de l'infanterie, le tour échoue. Le commandant des chars, ayant décidé qu'il était dangereux de livrer un assaut direct sur le village à cause de la présence supposée de mines antichars, s'arrête à l'extérieur du bois tout près de l'infanterie et ouvre le feu sur le village. Après quelque temps, il décide que cette assistance est suffisante et s'en retourne sous bois. Ensuite, voyant que l'infanterie est encore dans l'impossibilité d'avancer, il sort de nouveau, vient tirer quelques coups et se replie sous bois. Il répète ce manège plusieurs fois. Heureusement l'ennemi n'a pas tiré sur les chars.

Il est clair qu'on ne peut se servir des chars de cette manière. Si l'on soupçonne un champ de mines, on fait une reconnaissance. Il aurait fallu une collaboration étroite entre l'infanterie et les chars. Si elle a fait défaut, c'est que les commandants ne se sont pas entendus au préalable sur un plan d'ensemble. Les équipages des chars ont bien essayé d'aider l'infanterie en tirant d'une position stationnaire; mais ce genre d'appui ne réussit que si le tir est bien coordonné avec l'avance de l'infanterie. Cependant, lorsque l'infanterie est en mauvaise posture, il est évident que la tâche des chars consiste à avancer et à attaquer en dépit du risque que cette manoeuvre comporte.



Croquis 1.



Croquis 2.

### Le même point de départ

Complétons la description de la bataille. L'engagement prend fin avec l'obscurité pour recommencer le matin. Cette fois les chars conduisent l'attaque, suivis de l'infanterie. Mais de nouveau on commet une grave erreur. Les points de départ de l'attaque sont les mêmes que la veille.

Comme on s'en aperçut par la suite, l'ennemi avait miné fortement ce secteur et les approches sud-est menacées du village, et avait installé des canons antichars.

Lorsque les chars attaquent follement dans la même direction que la veille, deux d'entre eux sont immédiatement mis en pièces par les canons antichars et un autre saute sur une mine. La bataille est terminée. Finalement, l'ennemi est chassé de l'Inskoe par une attaque de nuit venant de l'ouest et de l'est (*voir le croquis 2*). On se servit cette fois encore des chars, mais on coordonna étroitement leur mouvement avec ceux de l'infanterie.

### Conclusion

J'ai donné ces deux exemples pour démontrer qu'on doit étudier et préparer soigneusement toute opération combinée des chars et de

l'infanterie. Certains commandants se figurent que les chars ne doivent s'employer que contre des postes de défense fortifiés de l'ennemi. Les considérations d'ordre tactique exigent qu'on attaque ces positions de flanc et une attaque de front ne peut servir qu'à immobiliser la garnison. C'est clair.

En pratique, cependant, on dépêche l'infanterie seule en vue d'une filtration et d'un flanquement, pendant que les chars attaquent de front. C'est une mauvaise tactique. Sans doute les chars sont supérieurs à l'infanterie en mobilité, en puissance de tir et en force à l'attaque. Les utiliser en vue d'immobiliser l'ennemi est ridicule. Il faut s'en servir en collaboration avec l'infanterie pour qu'ils s'infiltrerent dans un secteur plus faible et qu'ils attaquent les positions plus fortifiées par les flancs ou l'arrière. N'envoyer les chars que rarement à l'assaut de positions fortement retranchées et les employer le plus souvent possible dans les groupes mobiles.

---

## Réponses au questionnaire

(Questions à l'intérieur de la couverture avant)

1. Sidi Rezegh.
2. 47 ans.
3. L'amiral Darlan.
4. Vladivostok.
5. Un homme d'état australien, aujourd'hui ministre d'Etat britannique au moyen Orient.
6. 5,971 miles.
7. A cause de la destruction par les ouvriers des sabots supportant la voie ferrée, lors de la grève des cheminots en France en 1912.
8. A peu près 200.
9. Les Indes, la Chine et le Siam.
10. Ces mots signifient *La vérité* et *Les nouvelles*.

● *Le présent article n'est pas gai mais tous les soldats doivent savoir la vérité à ce propos.*

# Qu'est-ce que le Typhus ?

**P**OURQUOI, dans les journaux, a-t-on récemment tant parlé du typhus, en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Espagne, en Algérie? Est-ce tout simplement de la propagande autour d'un malaise susceptible de gêner nos ennemis dans les pays qu'ils ont dévastés ou qu'ils peuvent envahir? Ou est-ce un ennui qui peut nous arriver dans notre propre pays et même influencer le cours de la guerre?

Qu'est-ce que le *typhus*? C'est ce qu'il faut d'abord savoir.

C'est une maladie infectieuse aiguë qui se propage d'un individu à l'autre comme la rougeole, la fièvre scarlatine ou la grippe. Un individu sain peut contracter la maladie auprès d'un malade. Dans plusieurs parties du monde, c'est une maladie très répandue; aussi répandue en effet que les autres malaises et pas beaucoup plus dangereuse ou ennuyeuse pour ses victimes. Mais de temps à autre, dans certaines circonstances, elle se répand tout comme la grippe pendant l'hiver de 1918-1919. Et alors, il arrive ce qui s'est produit en Serbie et en Roumanie en 1917, alors que des centaines de milliers de victimes ont succombé, et, en Russie centrale du sud, en 1919-1921; on sait qu'au moins dix millions de personnes y ont souffert du typhus et que plus de trois millions y ont succombé.

## Le porteur ? C'est le pou

Ne confondez pas le typhus avec la typhoïde. La *typhoïde* est une maladie intestinale qui se propage par la contamination des aliments solides et liquides. D'autre part, le *typhus* est une maladie généralisée dans l'organisme; il atteint le cerveau et le fonctionnement de l'esprit. Les victimes perdent parfois la raison temporairement. souvent bien subitement. Ces crises peuvent être très dangereuses pour l'entourage. Le patient peut également être en proie à des hallucinations cruelles ou à des cauchemars terribles jusqu'au moment où il tombe dans un état d'inconscience et de délire; la fièvre s'accroît et le corps se recouvre d'une éruption rougeâtre et violacée. Plusieurs victimes meurent en dépit de tous les soins qu'on leur prodigue.

Depuis plus de soixante-dix ans, les cas de typhus en Grande-Bretagne ont été rares, mais avant cette époque, c'était une maladie fréquente surtout à bord des vieux bateaux, dans les prisons et les endroits du même genre où l'on entassait des hommes et des femmes, où l'alimentation et la propreté faisaient défaut. Les "Assises Noires" des siècles passés tiennent leur nom des épidémies qui leur ont succédé engendrées par le contact avec les malheureux prisonniers.

Jusqu'à cette époque, le juge aux Assises se munit d'un bouquet d'herbages et de fleurs dont l'odeur agréable, croyait-on, avait la propriété de neutraliser l'odeur infecte émanant des malheureux prisonniers qui étaient censés transporter l'infection. Mais nous savons maintenant que la maladie passe d'un individu à l'autre, du malade à l'individu sain, même d'une personne chez qui la maladie couve et d'une manière seulement: par le **POU**.

## Comment se produit l'épidémie

Nous savons que dans les pays où le typhus couve sous les apparences d'une maladie assez bénigne, il menace de prendre subitement des proportions alarmantes si les circonstances révolutionnent le régime ordinaire des habitants, si elles abaissent leur niveau de vie, si elles les chassent de leur foyer pour en faire des foules de réfugiés et surtout, si elles les privent de la nourriture appropriée. C'est encore le pou qui transporte le microbe d'un individu à l'autre; mais c'est la famine et le chaos qui rendent la maladie plus terrible dans ses effets.

Au point de vue médical, la vraie cause est un microbe très minuscule vivant dans le sang de la victime ou des personnes chez qui la maladie couve. Lorsqu'un pou pique un individu de cette catégorie, il absorbe forcément quelques-uns de ces microbes; de fait, le pou contracte la maladie lui-même.

Mais, chez le pou, le *typhus* ressemble beaucoup à la *typhoïde* chez l'homme, car c'est une maladie intestinale chez lui. Alors, comme dans le cas de la typhoïde chez l'homme, le pou typhique répand le germe de sa maladie par ses excréments. Lorsque ces déjections minuscules et d'apparence poussiéreuse viennent en contact avec une éraflure de la peau, causée par le grattement (qui saurait s'abstenir de se gratter lorsqu'il a des poux?), l'infection pénètre et se répand. Si l'on secoue une chemise ou un couverture renfermant des germes, une personne même assez loin peut en absorber, en respirant les poussières et, de la sorte, contracte la maladie; ou encore, si un individu sain demande, emprunte ou vole un vêtement qui appartient à une personne chez qui la maladie couve, il attrape en même temps des poux porteurs de germes.

## La solution ? Propreté

De nos jours, dans plusieurs pays du globe, le typhus se manifeste non seulement sous sa forme ordinaire et bénigne, mais aussi sous l'aspect d'épidémies alarmantes. La guerre couvre le monde entier. Le dénuement sévit sur de grandes parties de l'Europe. Nos armées peuvent avoir à pénétrer et à manoeuvrer dans des pays contaminés. Le conseil du médecin est bien simple: propreté méticuleuse sur la personne et sur les vêtements. Se rappeler que les poux vivent et déposent leurs oeufs dans les cheveux et les parties velues du corps, dans les sous-vêtements, surtout le long des coutures. Ils affectionnent la protection et la chaleur qu'ils y trouvent. Fréquence des bains et du nettoyage des sous-vêtements. Cheveux courts afin de diminuer le refuge des poux.

Et ensuite, l'assaut contre les poux eux-mêmes s'ils gagnent du terrain. Il existe plusieurs insecticides puissants que l'on distribue lorsque les circonstances l'exigent. La chaleur détruit les poux et leurs oeufs. Appliquer avec vigueur un fer chaud ou un jet de vapeur produit par une bouilloire sur les foyers d'infections et les caches. Et, naturellement, il existe des appareils spéciaux à air chaud et des stérilisateurs à vapeur qui détruisent les poux en masse. Si vous soupçonnez qu'un soldat de votre unité est porteur de poux, n'hésitez pas à faire rapport; il est en danger lui-même et il menace tout le monde.

Il faut choisir entre la mort du poux ou la mort par le pou.